

L'ÉCOLE
DEFIEE
PAR LA
RELIGION

C'est un tabou de notre Education nationale. De plus en plus d'élèves opposent leurs convictions religieuses aux enseignements universels. Pour la première fois, une enquête sociologique du CNRS et de Sciences-Po rend compte de ce phénomène alarmant. "L'Obs", qui en publie les résultats, est allé à la rencontre des professeurs déboussolés et des adolescents dévots. En première ligne, la ministre Najat Vallaud-Belkacem s'explique

DOAN BUI ET NATHALIE FUNÈS

avec



Au commencement Dieu créa le ciel et la terre. » Hélène, professeur de français depuis une quinzaine d'années, aime bien aborder les textes sacrés. Dans son collège du Val-d'Oise, toutes les religions sont représentées. « J'explique aux élèves que la Genèse est une parabole, un mythe. Mais beaucoup s'insurgent. Pour eux, la création du monde, ça s'est passé exactement comme c'est écrit dans la Bible ou le Coran. » Alors Hélène s'interroge : bien sûr, cela fait longtemps que le fait religieux est une réalité dans ses classes, où l'on respecte aussi bien carême que ramadan. Mais c'est comme si cette petite musique allait crescendo. Pendant le cours d'anglais, l'an dernier, les élèves se sont offusqués de la diffusion du film comique « Mr Bean ». On y voyait l'acteur s'amuser avec des personnages de la crèche : « Inimaginable pour eux. On ne pouvait pas jouer avec le petit Jésus et la Vierge Marie comme avec des Playmobil. » « Ça se fait pas », ils n'ont que ce mot à la bouche. Ce qui est flagrant, c'est que la religion est devenue vraiment identitaire. Les adolescents se définissent d'abord comme chrétiens, musulmans... »

L'école déifiée par la religion ? Ces dernières années, les ingérences de la foi dans les établissements scolaires n'ont cessé de se multiplier. Des premières crispations autour des filles voilées à la fin des années 1980 (qui ont abouti à la loi interdisant le port de signes religieux à l'école en 2004) aux minutes de silence chahutées par les élèves après les attaques de Mohamed Merah à Tou-

louse et Montauban en 2012 ou après les attentats contre « Charlie Hebdo » et l'Hyper Cacher de la porte de Vincennes l'an passé, sans oublier les difficultés croissantes rencontrées par les professeurs pour enseigner la théorie de l'évolution de Darwin, la reproduction sexuelle ou l'histoire de la Shoah. Combien d'incidents de ce type rythment désormais le quotidien de l'école ? Une collecte de données quotidiennes vient d'être mise en place dans les établissements scolaires. Cent cinquante atteintes à la laïcité et aux valeurs de la République ont été comptabilisées en décembre. « Le sentiment religieux des élèves est un trou noir dans l'Education nationale, confirme une conseillère ministérielle. Il ne se mesure pas, il ne s'étudie pas. Il a pourtant une influence de plus en plus grande sur le climat scolaire, avec des contestations des enseignements, des prises de distance, des silences explicites... »

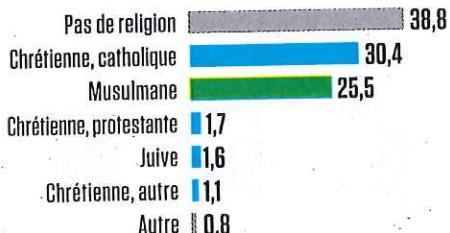
C'est dire l'impact considérable de l'étude que publie « L'Obs » en exclusivité. Pour la première fois, une enquête de terrain ausculte sur une grande échelle la force du sentiment religieux des jeunes, sa dimension identitaire et ses conséquences sur l'adhé-

sion aux valeurs de la société française. Organisée par le CNRS et Sciences-Po Grenoble et dirigée par Sébastien Roché, politologue spécialiste de la délinquance, elle a consisté à interroger 9 000 collégiens des Bouches-du-Rhône entre avril et juin 2015. « On dispose enfin d'un thermomètre, analyse Sébastien Roché. Les chiffres recueillis sont représentatifs de la France des grandes villes, »

À CHACUN SA RELIGION

As-tu une religion, si oui laquelle ?

En pourcentages



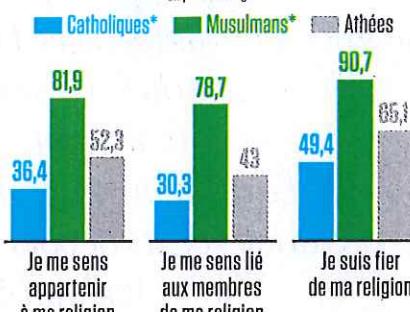
celle où se joue la dynamique de l'intégration et des diversités. Nous ne nous sommes pas penchés sur l'ethnicité ou les inégalités, mais nous avons étudié la façon dont les adolescents voient le monde. Le principal enseignement ? La religion est devenue un marqueur social en France. » Au même titre que la classe sociale, le quartier d'où l'on vient, les origines ethniques ou le niveau d'éducation, elle entraîne désormais un certain nombre d'opinions, d'attitudes et de comportements spécifiques. « Et l'on voit bien que la question, aujourd'hui, ne porte plus sur les éventuelles racines chrétiennes du pays, mais sur ses fondements laïques, poursuit Sébastien Roché. Le clivage se fait désormais entre les athées et les croyants modérés, d'une part, et les pratiquants qui vivent leur foi de manière plus intense, notamment les musulmans. Les premiers forment le socle du système politique français, les seconds sont moins attachés à la communauté nationale et à ses valeurs. »

Premier constat : l'intensité de la foi est variable selon les confessions. 83% des adolescents qui se sont déclarés musulmans, 22% des catholiques et 40% des autres confessions (juifs, protestants, etc.) considèrent la religion comme importante ou très importante. Cela renforce la tendance observée en 2008 par l'étude « Trajectoires et origines » de l'Insee et de l'Ined. 49% des musulmans, mais seulement 9% des catholiques, revendiquaient alors une forte religiosité. La foi se montrait plus intense « dans les classes d'âge les plus jeunes » chez les immigrés et fils d'immigrés. « Cette montée de la religiosité musulmane est incontestable chez les jeunes et dans les quartiers populaires, confirme Alexandre Piettre, chercheur dans le groupe « sociétés, religions, laïcités » du CNRS. Elle se caractérise par des manifestations de piété, certaines manières de s'habiller, de manger... C'est aussi une façon de faire communauté, d'exister ensemble, de transmettre une mémoire, mais aussi de remplir un vide, celui de la mobilisation politique impossible contre les discriminations. »

Deuxième constat : cette religiosité se traduit par un conservatisme certain, et une plus grande intolérance en matière de moeurs. Plus on est religieux, plus on remet en question les valeurs telles que l'égalité entre les hommes et les femmes ou la reconnaissance des droits des homosexuels. 41% des jeunes musulmans les plus dévots des Bouches-du-Rhône et 29% des catholiques les plus pratiquants

FIER DE SA RELIGION ?

En pourcentages



L'ISLAM CONTRE L'ÉVOLUTION

Quelle est l'origine des espèces vivantes ?

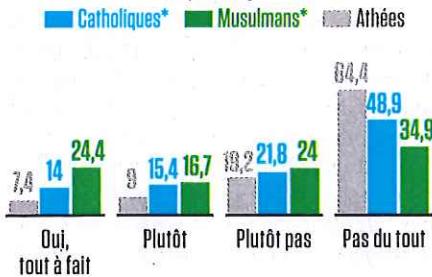
En pourcentages



LA FEMME, AU FOYER ?

La femme est faite avant tout pour concevoir des enfants et les élever...

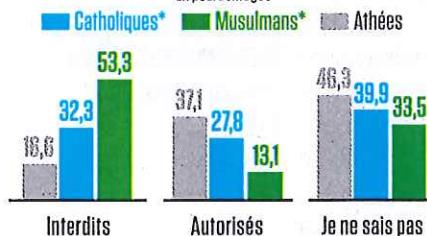
En pourcentages



LES ADEPTES DE LA CENSURE

Les livres et les films qui attaquent la religion doivent-ils être interdits ou autorisés ?

En pourcentages



quants estiment que « la femme est faite avant tout pour concevoir des enfants et les élever ». Ils sont respectivement 47% et 23% à juger que les homosexuels ne sont pas « des gens comme les autres ». Le phénomène avait déjà été constaté lors des fameuses « journées de retrait de l'école » (JRE), lancées en janvier 2014 par la militante Farida Belghoul, pour protester contre les « ABCD de l'égalité », le dispositif de lutte

contre les inégalités, accusé de véhiculer la « théorie » du genre en milieu scolaire. De nombreux enfants et adolescents s'étaient alors fait porter pâles, notamment dans le collège du Val-d'Oise d'Hélène. « Des parents étaient venus se plaindre, se souvient-elle, ils avaient reçu des SMS comme quoi des homosexuels viendraient s'exprimer à l'école et ils étaient outrés : "Moi, je ne veux pas que des homosexuels viennent parler à mes enfants." » La mixité peut parfois également poser problème. « Beaucoup ne comprennent pas par exemple pourquoi les filles et les garçons sont mélangés en EPS. A la piscine, les gamines musulmanes râlent et ne veulent pas se mettre en maillot de bain, elles réclament de porter des manches longues », dit Hélène. « Ce qui me frappe aussi, c'est qu'ils n'envisagent absolument pas de se marier avec quelqu'un d'extérieur à leur communauté. Les couples mixtes les intriguent. Ils me demandent : "Mais comment ils se sont mariés ? Comment ils font pour leurs enfants ?" » Plusieurs jeunes filles ont refusé de réviser les cours de sciences de la vie et de la Terre (SVT) sur la reproduction avec des animateurs de sexe masculin. « Est-ce que c'est l'âge, la pudore, ou la religion ? Un peu des trois, certainement. »

Dans le collège de Marie, professeur d'histoire-géographie dans la banlieue de Tours,

les filles sont elles aussi très à cheval sur le sujet. La semaine dernière, une association est venue faire un exposé sur les relations sexuelles. Une petite a menacé de le boycotter. « Elle me disait : "Ça ne me concerne pas." Elle y est finalement allée. Quand l'intervenant a montré un préservatif et commencé à expliquer son fonctionnement, plusieurs filles se sont caché la tête dans leur écharpe. » La dernière fois, elle a emmené ses élèves à un spectacle de danse contemporaine : deux des danseurs mimaien une embrassade : « Ils étaient horrifiés, me répétaient "ça s'fait pas, madame". » Chaque fois qu'elle entame le chapitre Grèce antique, c'est le cirque tellement les élèves sont puritains. « Quand ils voient

dans le manuel des photos de vases grecs avec des hommes et des femmes nus, ils se cachent les yeux.» Pourquoi une telle défiance envers les professeurs ? L'étude n'a pas abordé cette question dans le détail, mais les enseignants le savent. Leur parole est de plus en plus remise en question par un redoutable concurrent : internet. Et sa farandole de prédictateurs 2.0. Un créneau porteur dans l'islam : hélas, « l'imam Google » raconte parfois des sornettes. Marie se souvient ainsi d'élèves affirmant que « le nom d'Allah

était apparu dans les vagues après le tsunami. C'est la raison pour laquelle toutes les mosquées avaient été épargnées ». Anne, enseignante en histoire-géographie en Seine-Saint-Denis, évoque, elle, cette jeune collégienne de 5^e venue lui déclarer très sérieusement qu'Allah avait changé une fille qui avait blasphémé en kangourou : « Elle me répétait "j'ai les preuves". Et elle m'a montré sur son smartphone un cliché photoshopé, moitié fille, moitié kangourou. » Et puis il y a les affirmations, tout aussi délirantes, mais bien plus inquiétantes, entendues par les enseignants après chaque attentat. Les terroristes seraient payés par le Mossad, les sionistes ou les Illuminati... « C'est à nous de déconstruire tout ça, mais chaque fois il faut recommencer », soupire Marie. « Et plus ça va, plus la défiance monte. Les élèves musulmans se sentent stigmatisés. Les familles se font tuyantes. Le pire, ce serait qu'on perde la possibilité de dialoguer. » La religion au détriment de la République ? C'est l'autre enseignement, inquiétant, de l'étude de Sébastien Roché : « La religion, surtout lorsque la foi est intense, favorise un plus



“LA QUESTION PORTE AUJOURD'HUI SUR LES FONDEMENTS LAÏQUES DU PAYS.”

Sebastian Roché, chercheur au CNRS et directeur de l'étude.

fort attachement au groupe, une moindre adhésion aux valeurs d'égalité et de liberté de choix, toutes choses qui diminuent le sentiment d'appartenir à la communauté nationale », analyse le chercheur. Un chiffre résume l'ampleur du phénomène : 68% des collégiens musulmans des Bouches-du-Rhône et 34% des catholiques affirment qu'ils feront passer leurs principes religieux avant la loi en cas de contradiction entre les deux. Comme cette élève musulmane dans un établissement de Seine-Saint-Denis, qui a interpellé un professeur de la même confession.

Elle lui a reproché d'être un « mécréant » parce qu'il était payé par un état « laïque ». Ailleurs, des gamins musulmans se font harceler par leurs coreligionnaires parce qu'ils ne respectent pas le ramadan. Cet instituteur de la banlieue est de Paris, lui, a réalisé qu'une de ses élèves n'avait pas pu réviser pour son évaluation d'histoire : « Toutes les pages du manuel concernant la Préhistoire avaient été arrachées ! »

Les pouvoirs publics auraient-ils trop longtemps fait l'autruche ? Après les attentats de « Charlie Hebdo » et de l'Hyper Cache, le ministère de l'Education nationale avait décreté une « grande mobilisation de l'école pour les valeurs de la République ». Avec un programme de formation de 300 000 enseignants à la laïcité, la mise en place d'un enseignement moral et civique, la distribution d'un guide de la laïcité à tous les chefs d'établissement et l'instauration d'une journée annuelle de la laïcité. Mais beaucoup jugent la réponse encore mal adaptée.

Et craignent que la laïcité ne soit érigée au rang de nouvelle religion, au risque de continuer à ignorer les fractures identitaires. « Souvent, les élèves m'interpellent en me disant "madame, nous, à la maison, on ne fait pas comme ça", raconte Sophie, professeur d'histoire-géographie en Seine-Saint-Denis. Là, je les arrête et je leur demande "ça veut dire quoi, nous ?" Alors ils précisent, comme si c'était une évidence : "Nous, les musulmans." Mais ça n'existe pas, "nous les musulmans", à l'école, ou "nous les catholiques" ou "nous les juifs". C'est notre rôle à nous, les profs, de le leur marteler. Il n'y a qu'un seul "nous", le "nous" de l'école. » □

* Pour qui la religion est importante.

Source : « Les adolescents et la loi », étude du CNRS et de Sciences-Po Grenoble, dirigée par Sébastien Roché, et menée dans le cadre de l'enquête UPYC (France, Allemagne, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Etats-Unis) sur la compréhension et la prévention de la délinquance des jeunes. Pour ces premiers résultats, l'enquête de terrain, réalisée par Ipsos entre avril et juin 2015, a consisté à interroger 9 000 jeunes, scolarisés en 5^e, 4^e et 3^e dans des collèges publics et privés des Bouches-du-Rhône. Un échantillon de classes représentatif des collégiens selon les bassins et niveaux de formation a été tiré au sort dans le département.